

même vase est là pour exciter une curiosité qui croît de jour en jour. Au bout de ce terme, la femme ne peut plus se maîtriser et dit à son mari : — Mais savez-vous, mon cher mari, que me voilà aussi malheureuse que j'étais dans la forêt ? Je perds l'appétit, tous les mets me sont insipides, et je ne goûterai de vrai bonheur que lorsque je pourrai voir ce que contient ce vase qui est au milieu de la table, quoique je n'aie nullement l'intention d'en manger. A ce propos, le mari, quoiqu'il partageât le même désir, parut effrayé et dit à sa femme : — Mais que dites-vous là ? Avez-vous déjà oublié l'ordre du roi et sa terrible menace ? Cette épouvantable parole, "le jour où vous toucherez à ce vase, vous mourrez," ne retentit-elle plus à votre oreille ? — Mais reprit la femme, nous pouvons y toucher sans qu'on s'en aperçoive, puisque nous sommes seuls. — Ah ! reprend le mari, bannissez un désir qui peut nous être si fatal. — Mais, reprend l'épouse, vous voulez donc prolonger mon malheur ? Pourtant, il serait si facile de faire cesser le tourment que j'endure. Tenez, prêtez-moi votre aide, et tout va se faire dans un instant. Nous allons soulever tant soit peu le couvercle de ce vase, je ne ferai que jeter un rapide coup d'œil à l'intérieur, et je serai entièrement satisfaite. Le mari n'a pas le courage de contrister sa femme plus longtemps et consent à lui prêter son aide. Il avance la main vers le vase fatal, saisit le couvercle, le soulève avec précaution. La femme, empressée, avance la tête avec précipitation :... mais, ô malheur, une souris, renfermée dans ce vase, s'échappe aussitôt. La femme effrayée pousse un cri, le mari laisse tomber le couvercle, et tombe à la renverse sur son siège.

(A continuer.)